



Numéro 78

Mardi 07 octobre 2014

Les portraits de la semaine :

Madame
Vanessa
Battista



Madame
Aline
Chételat



[Service social régional
de Tavannes](#)
[Case postale 132](#)
[2710 Tavannes](#)
[Tél.: 032 482 65 70](#)
[Fax: 032 482 65 80](#)

Interviews en regards croisés de deux assistantes sociales du Service Social régional de Tavannes, sur les problématiques de leur formation et de leur fonction. Madame Vanessa Battista et Madame Aline Chételat nous apportent cet éclairage :

Quelle est la filière de formation que vous avez suivie ?

V.B. : *J'ai fait des études de sociologie à l'université de Lausanne et je suis titulaire d'un Master en politique sociale et en travail social.*

A.C. : *Pour ma part, j'ai débuté par une formation d'employée de commerce et ai poursuivi jusqu'à l'obtention de la Maturité fédérale, dans le but d'intégrer l'université, mais j'ai finalement opté pour l'HES sociale de Fribourg, que j'ai terminée en juin 2014 par un dernier stage ici à Tavannes et j'entends déposer mon Bachelor en novembre.*

Par quel biais en êtes-vous arrivée à intégrer ce service ?

V.B. : *J'habitais déjà à Tavannes, et c'était l'occasion d'expérimenter un aspect moins théorique des sciences sociales. Je suis en poste ici depuis maintenant trois ans.*

A.C. : *J'avais envie de découvrir de l'intérieur le fonctionnement d'un service social communal et, venant de Pontenet, cette solution s'est rapidement imposée. J'y étais déjà stagiaire et, suite à un départ, j'ai pu y être engagée depuis début juin 2014.*

Quelles sont, selon vous, les lacunes de cette formation ? N'y a-t-il pas un trop grand fossé entre l'idéal premier et la réalité de votre fonction ?

V.B. : *Cette formation est tellement vaste, qu'elle peut pêcher par le manque de traitement de certains domaines spécifiques de notre engagement. Pour prendre un exemple, tout le secteur des assurances sociales est très peu abordé, et cela m'a valu des débuts difficiles dans ce domaine sur le terrain. Par contre, l'expérience exigeante des études de haut niveau, est un atout car cela nous prépare mieux, à pouvoir gérer l'obligation de travailler dans le stress. Le décalage existe, certes, entre l'idéal de bon samaritain et les impératifs propres à notre travail mais, je crois pouvoir dire, en ce qui me concerne, qu'il subsiste encore une part d'idéalisme dans mon engagement.*

A.C. : *Dans l'ensemble, je dirais que la formation est plutôt bonne. Les stages de formation pratique permettent de se faire une idée concrète de ce qu'est le travail social. Par contre, cette filière formant tout à la fois*

des éducateurs spécialisés, des animateurs socioculturels et des assistants sociaux, et les spécificités de chacune de ces professions n'étant traitées que lors d'un unique semestre, cela génère un manque de profondeur dans l'étude des particularités de chaque spécialisation. On pourrait également aller plus loin dans l'étude de l'utilisation des techniques relationnelles et allonger un peu les périodes de stages.

Dans l'ensemble, vous diriez que l'expérience du terrain est plutôt une bonne surprise ou une déception ?

V.B. : Une bonne surprise, le travail est très varié et on apprend tous les jours. L'aspect relationnel est un plus enrichissant, même si la relation est quelque peu biaisée par le fait que nous devons, parfois, agiter le spectre de la menace de sanctions. Par bonheur, on se permet une marge de manœuvre, que l'on n'a pas forcément. Il faut jongler entre les directives cantonales et les besoins réels de la personne, ce qui n'est pas toujours évident. Certains objectifs de réintégration sont parfois à revoir à la baisse mais, même un petit pas, est déjà un pas.

A.C. : Clairement une bonne surprise, nous bénéficions d'une certaine liberté dans notre action, le job est varié et, de par ma formation initiale, je suis à l'aise avec les aspects administratifs de la fonction.

Comment, à votre avis, pourrait-on encore améliorer le système ?

V.B. : Il faudrait que la population soit mieux informée de notre action. Nous ne travaillons pas uniquement avec les bénéficiaires de l'aide sociale car, nous nous occupons aussi, des curatelles et des enquêtes en lien avec la protection de l'enfant et de l'adulte. Il y a des aides partielles, des aides ponctuelles, des conseils et de l'écoute. Les choses sont plus complexes que la façon dont les gens croient appréhender le problème. Il faudrait mieux éduquer et informer à ce propos. Dans un autre domaine, il faudrait plus de structures permettant le placement d'urgence d'enfants en vue d'assistance, plus de places de crèches et plus de places de stages permettant des mesures en vue d'intégration professionnelle.

A.C. : Il faudrait parvenir à faire les choses plus simplement. Il y a trop de contrôles et de charges administratives et cela, par manque de temps, au détriment parfois de la qualité des prestations que nous pouvons proposer. Il y a, de par nos différentes sensibilités personnelles, des différences de point de vue qui sont aplanies, par la réunion régulière, d'un collègue décisionnel habilité à effectuer le choix définitif des options à mettre en œuvre. Ce qui peut être perçu comme des inégalités de traitement, par les bénéficiaires, n'est que le fruit de notre réflexion, qui tient compte des particularités du contexte de vie de chaque personne. Ceci devrait être mieux expliqué afin d'éviter les ragots et jalousies, non seulement des personnes assistées mais aussi de la population.

Comment envisagez-vous l'avenir du social en général et le vôtre en particulier ?

V.B. : J'espère que les restrictions actuelles ne sont qu'un facteur éphémère et cyclique, dû à la conjoncture actuelle et aux raccourcis saisissants que la politique use parfois pour informer la population, dans l'établissement du budget de l'aide sociale. De façon plus personnelle, la diversité et la dynamique de ce travail me séduisent et je vais continuer. Peut-être qu'un jour, si j'estime en avoir fait le tour, je reprendrai une activité plus académique de recherche en sciences sociales.

A.C. : Je ne suis pas trop optimiste et je crains que les restrictions ne continuent. Ce qui est malheureux c'est que cela crée des tensions et, étant en première ligne, c'est nous qui risquons de faire les frais de la colère et des frustrations des bénéficiaires. Pour ce qui est de mon propre avenir, j'aimerais assez un jour pouvoir travailler dans un service social privé ou communautaire ainsi que, peut-être, parvenir à conjuguer mon désir de voyager avec un engagement social.

Et bien, je vous remercie pour la disponibilité dont vous avez fait preuve pour répondre à mes questions, et je ne peux que vous souhaiter une grande réussite et un plein épanouissement dans tous vos projets respectifs.

Édito

Chers amis,
Comme le chantait Brassens, je me suis fait tout petit...mais en l'occurrence cela en valait vraiment la peine tant ces deux entrevues étaient enrichissantes. L'édito reprendra sa taille normale et son contenu habituel la semaine prochaine, mais c'est sans regrets qu'il s'est effacé cette fois-ci. Merci pour votre engagement et chapeau bas, Mesdames !

Agenda restreint aussi

07.10.2014-13.10.2014

09.10.2014 Moutier :
[AGORA ensemble \(Jazz\)](#)

10.10.2014 Moutier :
[Ed Wood jr \(rock/F\)](#)

10.10.2014 Moutier :
[Foire aux bolets](#)

11 et 12.10.2014 Tavannes :
[Portes ouvertes du Rail-Club Pierre Pertuis](#)

11.10.2014 Moutier :
[4e manche du Championnat suisse d'haltérophilie](#)

11.10.2014 Moutier :
[Fondue géante du Basket Club Moutier](#)

11.10.2014 Moutier :
[Théâtre "Lydie, Tim, Paul et les autres"](#)

Drame atroce donc chez les Le Pen, depuis que le doberman de Jean-Marie a becqueté le chat de Marine, c'est la guerre ouverte au travers de communiqués assassins. Et pourtant, ne puis-je m'empêcher d'ironiser, et ce malgré mon amour des félidés, cela Monsieur Le Pen, et contrairement aux chambres à gaz selon votre vision, c'est vraiment un détail de l'Histoire dont tout le monde se contrefout !

A participé à l'élaboration de ce numéro : MR ALAIN STAUB